

SYNOPSIS

Pour ses 50 ans, Antoine a reçu un cadeau original : un infarctus. À partir de maintenant, il va devoir « faire attention ». Or, Antoine a passé sa vie entière à faire attention : attention à sa santé, à ce qu'il mangeait, attention à sa famille, à accepter les travers de ses amis, et à avaler de trop nombreuses couleuvres... Désormais, il va adopter un nouveau régime. Mais en voulant changer sa vie, on change forcément celle des autres...



INTERVIEW AVEC ERIC LAVAINÉ



BARBECUE est votre cinquième film, il marque un tournant avec vos films précédents.

J'ai essayé de faire un film plus personnel et intime sur un univers que je connais bien : ma vie. Et que ce soit pour Hector Cabello Reyes — mon co-auteur — ou moi dans nos vies, les amis occupent une très grande place.

Pour écrire le film, nous sommes partis d'une citation un peu galvaudée : « il n'est de plus belle famille que celle que l'on se crée (les amis) » ; le problème c'est qu'au bout de vingt ans, les amis ça devient comme une famille. Avec ses conflits, ses jalousies parfois, ses brouilles, ses secrets, ses non-dits... Ça prend la tête les amis, mais à l'arrivée on ne peut pas s'en passer.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour le film ?

Pour écrire le script, et trouver comment raconter ces sensations joyeuses, douces ou amères que nous partageons avec les amis, nous nous sommes inspirés de nos vrais amis mais en mixant et compilant les caractères... Aucun d'eux ne se reconnaîtra vraiment ; heureusement car on veut les garder comme amis ! Une fois la troupe dessinée, on a trouvé à chacun des protagonistes un parcours, une typologie et des traits de caractères auxquels le public pourrait s'identifier. On a tous un ami qui est devenu « tristis avant l'âge », un autre qui nous impose sa nouvelle situation matrimoniale, un qui nous cache des choses ou encore l'ami d'enfance qui n'a pas très bien tourné...

Les situations que vous mettez en scène sont-elles des situations réelles ?

J'ai essayé de traiter des situations que j'ai vécues et qui devraient être évocatrices pour le spectateur. Comment gérer un couple qui divorce dans un groupe d'amis ? Comment se comporter lors de la présentation de son nouveau conjoint aux vieux potes ? Comment aider élégamment un ami qui sombre professionnellement ? Quels conseils donner au fils de son ami qui dérape ? Comment dire à un vieil ami qu'il est devenu ennuyeux ? Comment oser dire à un ami que justement on n'a plus rien à lui dire ? Comment être un « vrai ami » ? Il y a aussi des problèmes basement matériels qui m'intéressent comme l'attribution des chambres quand on arrive dans une maison de vacances ou la répartition des tâches domestiques. Sur ce dernier point on pourrait édicter une règle dite « syndrome du BBQ » ; sous prétexte que l'homme a posé la viande sur le feu il considère qu'il a fait sa part de boulot ; il laisse à son épouse les tâches annexes (courses, vaisselles, éducation des enfants...).

Pourquoi avoir appelé votre film BARBECUE ?

J'aime ce mot. Il sonne bien et il exprime immédiatement les amis, la famille, le beau temps, les vacances, la simplicité, le partage de bons moments. Il y a quelque chose de jouissif à manger de la viande (parfois mal cuite) avec des doigts (bien cuits). Et puis ce que j'aime avec le barbecue c'est que c'est une activité qui ne se pratique qu'en groupe. On ne se fait pas un barbecue seul.

Ça mange beaucoup dans votre film ?

Je voulais faire un film qui donne envie ; mon rêve c'est qu'en sortant de la salle les spectateurs aient envie de manger et envie de voir leurs amis. L'importance des repas dans ce film est réel, c'est souvent autour d'une table qu'on se retrouve avec les amis. Et avec l'âge la nourriture prend une importance croissante, comme le dit Antoine « tout comme la tendresse a remplacé le sexe dans les vieux couples, la bouffe a remplacé la déconne dans les groupes d'amis ».

Votre film est très ensoleillé...

On fait rarement des barbecues à la Toussaint ou à Noël et encore plus rarement des barbecues indoor...

D'où le choix des Cévennes ?

C'est une région méconnue. J'y ai passé une partie de mon enfance et je suis heureux d'avoir pu la filmer. Il y a des paysages et une lumière unique. Le coucher de soleil sur le Cirque de Navacelles est un des plus beaux spectacles de France, donc du monde... Et puis quand quelqu'un comme Antoine décide de bouger les choses et de pousser son groupe à partir ailleurs que sur le Bassin d'Arcachon pour les vacances, je trouve plus cohérent qu'il choisisse une maison dans les Cévennes plutôt que dans le Lubéron.

Et pourquoi Lyon ?

Lyon est une ville très cinématographique et je ne voulais pas tourner une histoire de Parisiens. Et puis tourner en Province c'est la garantie de souder son équipe. Les comédiens ne retournent pas chez eux le soir. On est resté deux mois entre nous ; ça forge un groupe. Et puis on mange tellement bien à Lyon !

Quels sont les éléments fédérateurs de ce groupe d'amis ?

Dans chaque bande d'amis il y a un historique commun ; dans mon film ils se sont tous rencontrés lors de leurs études de commerce à Lyon. Ils partagent aussi une certaine forme d'humour, de dérision, de solidarité... mais chaque membre de ce groupe n'est pas sur la même longueur d'onde. Dans un groupe il y a toujours des éléments moteurs et d'autres plus passifs. Certains se sentent même ignorés... Ce groupe d'amis a connu son « âge d'or » et vit sur ces souvenirs de jeunesse, l'accident cardiaque d'Antoine va lui faire prendre conscience plus qu'aux autres qu'il est temps de se dire les choses, de peut-être se mettre à mal pour mieux redynamiser et faire revivre le groupe, aussi Antoine va se lancer et dire ce qu'il a sur le cœur.

BARBECUE, c'est une comédie ?

C'est une comédie dans la mesure où je raconte la chronique d'une bande de pote dans la vie ; et dans la vie il y a souvent des choses drôles. S'amuser entre amis ça veut dire quelque chose. Je les ai filmés en train de s'amuser et j'espère que le spectateur y ressentira le même bonheur que moi. Pour info, j'ai moi-même été victime d'une sangria au Pétrus... Ce qui m'a plu dans cette histoire, c'était également d'aborder la comédie sur les caractères de mes personnages, si ils sont tous amis, ils ont chacun une particularité et je trouvais excitant de jouer entre leurs défauts ou leurs différences, de créer des oppositions de personnes et des décalages pour mieux s'en amuser, montrer que l'amitié est un état, un peu comme en amour, on décide de peu de choses, il s'impose à vous avec ses forces et ses failles mais dont les atomes crochus qui nous attirent, nous permettent de résister au temps qui passe. Le film donne une large part à l'interprétation et pour avoir ce ton de comédie vériste je me suis appuyé sur des comédiens qui ont un rythme, un tempo, une musicalité dans leur interprétation... Et tous les comédiens de cette aventure avaient ça, on peut parler là d'un film-chorale au sens réellement musical du terme.

L'accident cardiaque d'Antoine c'est autobiographique ?

Maintenant que j'appartiens au monde des mi-centenaires, je pars peu à peu en morceau (comme pour Antoine c'est la vue qui lâche en premier), mais moi mon cœur tient encore le coup ! En fait c'est un de mes amis qui, un mois après avoir fêté ses 50 ans, a fait un accident cardiaque lors d'un semi-marathon. Il s'en est sorti après quelques jours de coma, mais à son réveil, il a décidé de tout changer dans sa vie. L'infarctus est un prétexte pour qu'Antoine se mette à regarder sa vie et à faire bouger les lignes. Il a des comptes à régler non seulement avec chacun mais aussi avec lui-même. Pour aimer les autres, il faut aussi s'aimer un peu.

Vous pourriez imaginer une suite à BARBECUE ?

Si les spectateurs en redemandent, je serai très heureux de retravailler avec cette brochette de comédiens extraordinaires, en tout cas, j'ai déjà le titre : Plancha !

PROPOS D'ACTEURS

Lambert Wilson



Antoine a tout pour être heureux : un physique de quinquagénaire avantageux, une forme olympique, un bon job, une femme belle et intelligente, des petits adultères bons pour l'égo et sans lendemain, et un groupe d'amis qu'il aime depuis la fac. Pourtant, rien ne va. La solution miracle pour s'en rendre compte ? Un bon infarctus.

Antoine vu par Lambert

Il lui arrive ce qui arrive à tout le monde. Y compris à moi ! Je trimballe un groupe d'amis, une garde rapprochée, depuis plus de trente ans. Je fais régulièrement, comme Antoine, des grands dîners à la campagne. Je me retrouve avec eux à faire les courses pendant des heures, à acheter des moules ! Puis, c'est la grande tablée où nous reparlons systématiquement des mêmes choses, et le week-end, aussi agréable soit-il, se déroule systématiquement de la même manière ! Je connais donc ce sentiment de lassitude, même si cette lassitude est aimante. Comme Antoine, il peut m'arriver de craquer car cette garde rapprochée est un tribunal. J'ai une nouvelle relation ? J'achète quoi que ce soit ? Je prends une décision ? Mes amis estiment qu'il est de leur devoir de donner leur avis ! Ils

connaissent mes goûts mieux que moi, savent si mes projets vont réussir ou non : c'est insupportable ! En ce moment, d'ailleurs, je me rebelle... On a besoin de nos amis, mais, de temps en temps, une bonne crise est salutaire !

Il y a aussi la crise de la cinquantaine. Se rendre compte que quelque chose est en train de changer profondément en soi. Cette accélération du temps qui nous précipite vers la grande vieillesse. C'est irrémédiable. On se sent impuissant. Je suis comme le personnage : je fais du sport pour m'entretenir, même si je fume et que j'adore le vin blanc ! Cette panique existentielle qui mène, notamment, à vouloir continuer à séduire coûte que coûte, je connais cela... En fait, au début, Antoine s'emmerde sans s'en rendre compte. Il fait une mini dépression : ses enfants sont uniquement dans la consommation, sa relation avec sa femme commence à s'user, il n'est pas heureux dans son boulot, et même ses amourettes le fatiguent. Mais au lieu d'être maniaco-dépressif, il est dépresso-maniac ! Après son infarctus, sa dépression se change en phase maniaque : il se libère des règles, des carcans. Il se lâche. Il se désinhibe ! Un sale gosse. Et il devient... odieux !!! Bien entendu, il est puni, et comprendra que ses amis sont sa structure. Même avec leurs défauts, ils sont sa vie. Sa famille élective. Il les a choisis ? C'est pour la vie.

Proche de lui : agacé par mes amis — mes frères et mes sœurs comme je les appelle — et incapable de me passer d'eux !

Je partage son goût de les embarquer, de faire groupe. Son envie de les aider, de résoudre leurs problèmes, comme il le fait avec Laurent (Lionel Abelanski), et de les rendre heureux. Comme lui, et comme Eric je pense, je suis un animal grégaire. J'aime être entouré. Passer un week-end seul dans ma maison en Bourgogne est juste inenvisageable ! J'ai essayé mais cela ne marche pas : je n'y vais plus jamais seul. Ma maison doit grouiller d'amis. Tout le monde dans la cuisine en train de préparer le dîner.

Côté défaut, j'ai le même genre d'orgueil. J'ai bien besoin, du coup, d'avoir des amis de trente ans pour m'empêcher de me la péter. Bon allez, je l'avoue : comme Antoine, je dois faire attention à lutter contre l'instinct de la séduction...

Loin de lui : je n'ai pas le même humour. Cette incapacité à résister à la vanne qui tue, ce besoin de faire rire tout le temps. Je n'ai jamais, de ma vie, su raconter une histoire drôle. Pourtant, provoquer un éclat de rire dans un dîner est une véritable légion d'honneur pour moi ! Mais la vanne, c'est un autre état d'esprit, une manière d'envisager le monde avec légèreté, avec dérision. Personnellement, je suis trop grave, même si je me soigne...

Finalement, je suis assez solitaire et mélancolique : quand je fais une fête pour mes amis, au bout d'un moment, je m'isole. Je me régale à préparer une soirée d'anniversaire, puis, une fois que la fête commence, je voudrais m'enfermer dans ma chambre avec un livre. C'est bizarre, j'adore réunir mes amis mais je ne peux pas être avec beaucoup de monde...

La scène qu'il préfère : la même que celle qui m'angoissait au moment du tournage : vers la fin, lors d'un dîner, je balance des horreurs à tout le monde pour finir par faire un malaise, la tête dans le poulet rôti ! Comment aller le plus loin possible sans être totalement détestable. Sans perdre le public... Je vais peut-être le perdre, d'ailleurs ! Une scène que j'attendais avec impatience, mais que je craignais en même temps. En tant que spectateur, la scène où je tiens absolument à coucher avec ma femme en lui braquant une lampe torche dans la figure me fait vraiment rire ! Les moments où je suis le plus mal à l'aise sont ceux où il faut « déconner », être ivre. J'ai du mal, car, dans la vie, je suis plutôt bonnet de nuit. Les virées « petite », très peu pour moi. De toute manière, quand je bois, j'ai envie de dormir ! La scène de toute fin, où on doit tous se caser, bourrés, dans une voiture, je me sentais emprunté comme tout. J'ai un problème avec le « lâcher prise » : suis-je trop bien élevé ?...

Ambiance de tournage

Énergie et vannes non-stop avec beaucoup d'affection. De loin, on entendait Eric dire « coupez » ou « moteur » au milieu des conversations de ceux qui comparaient les applications de leurs smart phones ! Et moi, d'une toute petite voix : s'il vous plait, on pourrait se concentrer ?... La scène de la pétanque, j'ai piqué ma crise, la seule du tournage, je le jure, car c'était un vrai bordel !

Exercice d'admiration

Franck : timing comique imparable. J'admire.

Florence : dans l'instant. Capable de tout inventer en une prise.

Jérôme : l'une des personnes les plus intelligentes que j'ai rencontrées. Un crocodile tapi.

Synthétisant la situation, tous les rapports entre les gens, et, soudainement, livrant sa scène avec une justesse folle.

Guillaume : un grand danseur qui, du coup, vous fait bien danser. À la respiration près. Il faudrait que nous fassions un film ensemble pour réhabiliter les bourges !

Lysiane et Valérie : une leçon de les regarder travailler.

Sophie : intelligente ! Réussir à mettre autant de charme dans un personnage censé être rabat joie.

Eric Lavaine vu par Lambert

Eric, comme le personnage d'Antoine (c'est un film très autobiographique !), est un type profondément sympathique et généreux : il aime ses potes. Un grégaire qui a la notion de troupe dans la vie. Si ce groupe d'amis est crédible dans le film, c'est grâce à sa simplicité, sa chaleur. Dès la première lecture, il y avait de la bouffe, du vin, et au bout de quelques minutes, nous avons l'impression d'être potes depuis des années. Nous étions arrivés avec « garde du corps et chauffeur » et, après la première tartine de rillettes, tout le monde était déjà descendu de son piédestal. Eric est un mec sincère, et cela se sent dans sa comédie. Je suis le personnage principal, ou, en tous les cas, le déclencheur de l'histoire et le narrateur puisqu'on entend ma voix off, mais à la vision du film, j'ai eu l'impression que chaque personnage avait la même importance. Eric a réussi cela : le portrait d'un groupe. Coordonner une telle improvisation à plusieurs voix, chapeau ! Pendant deux mois, nous avons joué au foot en équipe !

Sa définition de l'amitié

La famille qu'on se choisit. On lui donne tout et on est prêt à tout pour elle. Un rempart doux et fort contre l'adversité du monde.

Franck Dubosc



Baptiste est fraîchement séparé d'Olivia, et ne s'en remet pas. Si ce papa poule aime avoir la garde partagée de leurs enfants pour leurs cuisiner des petits plats, il apprécie nettement moins quand son ex se trompe dans le planning des vacances et débarque la même semaine que lui dans la maison louée par leurs potes communs ! Pour faire son deuil de leur histoire, il est prêt à se prétendre veuf mais ne supporte pas qu'elle puisse avoir un autre mec dans sa vie. Tendre, pudique, et de mauvaise foi : un homme perdu sans la femme de sa vie !

Baptiste vu par Franck

Un gentil jaloux. Encore un peu enfant. C'est la première fois que je joue un personnage normal, et pas un personnage « en plastique ». Un mec qui est habillé comme moi ! J'ai même racheté tous les costumes du rôle. Il me ressemble par sa façon d'être papa. Et par son physique ! Baptiste a mon corps. Enfin un personnage qui a ma voix et qui marche comme moi ! Oui c'est un scoop : je ne bouge pas comme Patrick Chirac.

La scène qui l'angoissait : celle de frotti frotta entre Florence Foresti et moi. Dans la vie, nous sommes amis et d'une pudeur malade ! Nous étions gênés, mais je crois que, justement, cela donne une jolie justesse à la scène, ainsi que celle de la piscine où je m'énerve contre elle. Vu qu'elle fait toujours des étincelles, je ne voulais pas la décevoir.

La scène qu'il préfère : j'adore celle où Guillaume débarque au petit déj et cache la vue à Lambert Wilson en lui parlant de tartines beurrées ! Une scène avec moi ? Je ne sais pas. Probablement celle de la piscine.

Exercice d'admiration

Jérôme : doux.

Lambert : racé.

Guillaume : premier de la classe (mais celui qu'on aime, pas celui qu'on a envie de baffer !).

Lionel : bonhomme.

Florence : pile électrique.

Lysiane : chic.

Valérie : bonne copine.

Sophie : discrète.

Et qu'est-ce qu'ils m'ont mis à moi ?

Ambiance de tournage

J'ai tourné beaucoup de films de groupe, comme LES SEIGNEURS, avec des acteurs à l'humour très différent. Sur BARBECUE, nous avons tous le même âge, et le même style de vie : plus « danse de salon » que punk attitude ! On pouvait se marrer ensemble, se moquer gentiment les uns des autres, parce qu'on se ressemble ! Exactement comme nos personnages, en fait... Et nous avons la chance que Lambert tienne le rôle principal : un « chef » qu'on admire tous.

Eric Lavaine vu par Franck

C'est Eric qui m'a donné mes meilleurs rôles. Au départ, je ne devais pas forcément incarner Baptiste. À la lecture du scénario, le rôle évident pour moi était celui de Jérôme : le naïf, un peu bête. Trop évident, justement. Et avec mon physique de vieux beau, un candide célibataire, cela faisait vraiment trop ! C'était très bien qu'Eric m'ait poussé à incarner Baptiste. Il écrit des mots qui, pour moi, sont faciles à jouer. Et il suffit qu'il me donne le ton. La musique. Mais il reste ouvert. Il nous laisse faire des variations. Il nous donne l'air et nous en sommes les arrangeurs.

Sa définition de l'amitié

Un ami c'est à la fois quelqu'un avec lequel je ne suis pas obligé de parler et à qui j'ai toujours quelque chose à dire.

Vieillir ?

J'ai des enfants très jeunes. Je suis un vieux papa, donc ce n'est pas ma santé qui me préoccupe, mais la leur ! Grâce à eux, j'ai perdu ma vieillesse. Quand ils seront grands, qu'ils n'aient plus d'otites, je pourrais m'occuper de moi. Faire ma crise rock and roll à 65 ans !

Florence Foresti



Olivia est une des amies « historiques » du groupe. Mariée depuis un bail avec Baptiste, dont elle a deux enfants, elle vient de le quitter, et ils se voient maintenant en « amis » avec la bande, ce qui, à l'inverse de son ex, n'a pas l'air de la remuer plus que ça. Difficile d'imaginer Olivia déprimée : une sacrée nana, du genre petit soldat bourré d'énergie, et bourrée tout court car elle picole sec. Quand elle a un coup dans le nez, elle ne craint personne à la pétanque. Un vrai pote mais en tee-shirt fluo et talons hauts. Sa passion, en dehors d'Antoine, Jean-Mi et tout le clan ? Le foot. Pour elle, l'Olympique Lyonnais est une véritable religion. Manquer un match ? Tu rigoles ?

Olivia vue par Florence

Chiante ! 40 ans, toute jeune séparée, garde alternée, une grande gueule. Un pote, bourré d'humour. Elle a la descente facile. Olivia est une quadra tout à fait dans son époque : décomplexée. Et comme beaucoup, il faut qu'elle quitte son mec pour réaliser qu'il a plus de qualités que de défauts. L'herbe est moins verte, moins marrante ailleurs. Le voir se faire draguer par une autre lui est insupportable.

Proche d'elle : tout ! Surtout son côté pote des garçons. Un côté masculin proche du mien. Maman et garde alternée, cela me ressemble aussi beaucoup en ce moment !

Loin d'elle : le foot ! Je déteste le foot et les femmes qui aiment le foot. Pour moi, ce sont des traîtres ! Je ne les crois pas : je suis sûre qu'elles feignent pour plaire aux mecs, pour se rapprocher d'eux. Dire qu'Eric m'a fait porter le maillot, l'écharpe... L'opposé de moi.

La scène difficile : celle où je joue à la pétanque complètement avinée. Pour moi, l'ivresse est extrêmement facile à jouer (question d'expérience !) mais je devais dire « je vais t'enc... ! » au personnage de Lambert. Étrangement, j'ai du mal à dire des gros mots. J'en dis, mais des petits. Uniquement des gros mots des années 90 ! J'ai du mal avec ceux des années 2000. Et au visionnage, le mot continue de me choquer ! La séquence la plus gênante à tourner a été celle des retrouvailles avec Baptiste (Franck Dubosc). En tant qu'humoristes, la séduction n'est pas une arme que nous savons manier et nous sommes tellement pudiques dans la vie. Je ne suis pas séductrice pour deux sous. On aurait dit des enfants de quatre ans. Et encore, ils auraient été plus tactiles que nous ! Eric n'avait écrit qu'une ou deux répliques et comptait sur nous pour improviser le reste... On était là comme deux cons. J'ai cru que nous n'allions jamais nous en sortir !

La scène qu'elle préfère : me concernant, aucune ! Je suis toujours déçue du résultat quand je me vois à l'écran, je pense toujours que je vais être mieux que ça. Tout de même je me retrouve dans les scènes très bavardes, très énergiques, comme celle où j'engueule Jérôme Commandeur parce qu'il ne m'a pas enregistré le match. Et j'ai adoré tourner la scène en duo avec Lambert sur les poufs qui changent de couleur : je voulais tellement l'épater...

Ambiance de tournage

Ça va paraître idiot, et très promo, mais l'osmose entre nous tous a été totale ! Nous nous respectons les uns les autres. Ceux qui venaient du spectacle admiraient ceux qui avaient un parcours plus classique et inversement. Quand un acteur avait un problème avec une scène, les autres le soutenaient, l'aidaient. C'était dingue ! J'ai rarement vu ça sur un tournage, une telle ambiance collégiale. Il faut dire que lorsque tu es dans les Cévennes avec un seul hôtel, un seul restau, et rien à cinquante bornes à la ronde, tu apprends à connaître les autres autour de la soupe du soir !

Exercice d'admiration

Franck : la vanne, chez lui, c'est maladif ! Insatiable. Hilarant.

Jérôme : très fin. Un as du jeu d'esprit.

Lionel : profond.

Guillaume : un gosse. Avec sa tête d'enfant, il est irrésistible.

Lambert : éclatant. Mais c'est un enfant, aussi, sauf qu'il ne le sait pas.

Sophie : très intelligente. Et la fille à laquelle on a toutes voulu ressembler !

Valérie : adorable !

Lysiane : une chic fille ! Vraiment élégante.

Eric Lavaine vu par Florence

Pour un acteur, avoir un metteur en scène comme Eric est un luxe. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui se prend si peu au sérieux. Il ne fait pas d'histoires, il détend l'atmosphère, ne fait jamais la gueule, ne crie jamais. Positif tout le temps ! Il laisse les comédiens très libres, ce qui ne l'empêche pas d'obtenir ce qu'il veut. Il est très têtu ! Il a tenu bon pour « je vais t'enc... ! » alors que j'essayais de lui proposer autre chose. Il a une vision précise de ses personnages, et quand la prise lui convient, il ne dit pas « on la double ! » juste par sécurité. La prise est bonne, basta. L'humour, c'est

son truc ! Il a la culture du one man show comme Franck et moi, le même tempo comique. Je prévois sa vanne, lui la mienne, ou on sort la même en même temps. C'est un technicien du rire, un super auteur : il sait faire claquer les situations et les dialogues. Et derrière son combo, il est comme un fou : il se régale à nous voir jouer. Son film, en dehors de l'amitié, parle aussi du vieillissement. Un sujet qui me préoccupe en ce moment ! Et cette hésitation qu'on ressent tous entre l'envie de continuer à prendre du plaisir et le fait de préserver sa santé. Vivre longtemps ou vivre bien ? Telle est la question quand on a 40 ans. Sous couvert de comédie, Eric pose des questions essentielles.

Sa définition de l'amitié

L'ennui fait partie de l'amitié. Ce n'est déjà pas si mal de ne pas être seul et de se sentir aimé. Mes ami(e)s ne me saoulent jamais. Il faut dire que mes amis sont quatre étoiles. Avoir quinze potes dans une baraque l'été, j'attends ça toute l'année ! J'adore la notion de bande d'amis.

Le véritable ami ?

Celui qu'on appelle en disant « viens, j'ai fait une grosse connerie » et qui débarque immédiatement... Pour t'aider à enterrer un cadavre dans le jardin !

Guillaume de Tonquedec



Pour les pneus de sa voiture, Yves est « très Goodyear ». Yves porte des polos mais aussi des bermudas. Il est docteur ès cuissons de côtes de bœuf. Grâce à son GPS et à son obsession du bon itinéraire, Yves arrive toujours le premier partout et tient à vous raconter en détails quelle route il a pris. Yves est féru d'architecture d'églises et adore aller faire les courses car il sait quel produit acheter mais surtout où l'acheter. Yves est donc un emmerdeur. Mais ce petit bourgeois catho est un tendre qui a une énorme qualité, surtout quand on lui balance ses quatre vérités : il n'est pas rancunier. En fait, Yves est vraiment un chic type.

Yves vu par Guillaume

Il est confit dans son assurance. Tellement satisfait de lui-même ! Il est tellement sûr de tout qu'il ne voit même plus sa femme, qui passe son temps à essayer d'attirer son attention. Elle le regarde avec des yeux amoureux, et il ne voit rien. L'infarctus puis le changement de comportement d'Antoine va forcer Yves, tellement sclérosé, à rouvrir les yeux. « Ce grand aveuglement où chacun est pour soi » dit la Célémène de Molière : cela qualifie parfaitement Yves. Tout le monde le trouve poussiéreux mais lui se sent sûrement au top de la maturité !

Il est catholique et porte des fringues d'il y a vingt ans puisqu'elles ne sont pas encore usées ! Il n'a pas un goût très sûr, c'est vrai...

La scène qui l'angoissait : la scène du pistolet à l'hôpital. Franchement, je craignais qu'elle soit vulgaire. Mais on l'a jouée si sincèrement, avec une telle complicité de troupe : le résultat, en fait, est drôlissime !

La scène qu'il préfère : celle de la sangria au Pétrus. À consommer sans modération !

Ambiance de tournage

Il y a vraiment eu un bel effet de troupe ! Ce n'est pas toujours le cas dans un film « choral » comme on dit. Quand des comédiens ont envie de jouer ensemble, ils peuvent vraiment échanger comme s'ils étaient des amis de trente ans. Nous venons tous des planches que ce soit du théâtre classique ou du one man show, avec une manière commune de travailler, de se renvoyer la balle. Florence ou Franck, en plus des répliques du film, testaient carrément des vanes de leurs spectacles sur nous ! Je n'avais jamais travaillé avec Lambert et ce fut un plaisir particulier, car nos deux personnages interagissent beaucoup dans le film. De plus, dans le métier, on nous colle la même étiquette de bourgeois, ce que nous assumons parfaitement, d'ailleurs ! Le côté racé avec pull en cachemire... Hein Lambert ? Nous avons la même éducation, inutile de lutter ! Ce qui a créé une complicité naturelle. Belle rencontre... Fou de joie de retrouver Lysiane avec qui nous avons brûlé les planches il y a quelques années. Ainsi que Lionel, nous étions élèves chez Florent au siècle dernier. Valérie et Jérôme je les ai découverts pour la première fois : attention plaisir !

Ce qu'il a en commun avec Yves : je conserve mes habits très longtemps ! Ma femme profite même que je sois en tournage pour en jeter certains. J'ai un pull qu'une amie m'a offert pour mes 18 ans. Il est troué et plein de peinture, mais je le garde comme pull de bricolage ! Il me rappelle le jour de cet anniversaire partagé avec mes amis en fait.

Je suis catholique pratiquant. Est-ce un défaut ou une qualité ? Mais à une époque où se dire catho n'est pas très glamour, voilà, je le dis.

Un peu réac : comme lui, j'ai un peu peur du changement. Et cela peut m'empêcher de progresser.

Eric Lavaine vu par Guillaume

Eric est un rieur ! Et très friand de propositions. C'est en grande partie grâce à lui qu'il n'y a eu aucune querelle d'egos sur le film car il nous traitait de la même manière, avec la même attente gourmande. Il adore le jeu et les comédiens.

Exercice d'admiration

Lambert : la classe.

Franck : toujours en train de préparer une connerie !

Florence : meneuse.

Jérôme : un fauve tapi qui attend pour bondir puis soudain balance une vane extrêmement drôle, la phrase qui fait mouche. Très fin.

Valérie : déhanchée ! Une gaieté communicative.

Lysiane : fidèle.

Lionel : tellement émouvant.

Sa définition de l'amitié

L'ami est celui qui est toujours là, quelques soient les épreuves et les joies. Au rendez-vous, contre vents et marées.

Lionel Abelanski



Laurent a de gros problèmes professionnels, il vient d'investir dans un terrain. Très mauvais choix. Il est au bord de la faillite, mais préférerait se pendre plutôt que l'avouer à sa femme et à ses amis. Sa femme ne s'aperçoit de rien. Ses amis, si ! Pendant qu'il reçoit des coups de fil de plus en plus alarmants sur ses affaires, ils vont, eux aussi, faire comme si de rien n'était, mais en le protégeant et l'aidant comme ils peuvent.

Laurent vu par Lionel

En crise et dans le non-dit. C'est un angoissé qui donne le change. Il fallait que le spectateur sente son angoisse, alors même qu'il la cache à ses amis. J'étais très tendu et concentré sur mon histoire dans l'histoire. Je n'ai aucune scène comique. Je suis névrosé tout le temps, cela ne m'a pas gêné !

Proche de lui : sa manière de ne pas exprimer ce qui va mal. J'ai été comme cela : ne pas vouloir emmerder mes amis avec mes ennuis. Sans doute en partie par orgueil : je n'ai pas terminé ce travail sur moi mais j'avance ! Contrairement à ce qu'on peut croire au regard des rôles que j'ai pu jouer, c'est un personnage assez proche de moi, ce qui était assez troublant.

Loin de lui : pas trop ! C'est chouette de jouer un personnage proche de soi et surtout très bien écrit !

Ambiance de tournage

Aucun tirage de couverture et on a senti dès le premier jour de tournage, avec la scène de barbecue, que ce groupe d'amis allait exister. Il y avait de vraies complicités. Par exemple, Franck et Jérôme avaient un running gag absurde : balancer des noms d'amis de Line Renaud en prenant la voix de Line Renaud ! Ils ont joué à ça pendant les deux mois de tournage !

La scène qui l'angoissait : les scènes au téléphone. On joue sans interlocuteur, avec ça, il fallait que l'angoisse monte crescendo, qu'elles ne soient pas répétitives, systématiques.

La scène qu'il préfère : celle à l'hôpital est jubilatoire ! Sinon je pense que c'est le dernier dîner : il y a toute l'humanité, l'humour et la tendresse de cette bande qui en ressort.

Exercice d'admiration

Lambert : un chef d'orchestre plein de grâce.

Jérôme : la délicatesse.

Florence : l'élégance.

Guillaume : la chaleur. Il rend les gens bons.

Sophie : elle est intense.

Franck : l'espièglerie.

Valérie : la joie. C'est un soleil.

Lysiane : la Belgique ! Non, je plaisante. La fidélité.

Sa définition de l'amitié

Si les amis deviennent comme la famille, alors il faut arrêter les amis ! L'amitié c'est la liberté.

Jérôme Commandeur



Un poème ! Célibataire, sans enfant, il travaille chez Midas et pense avoir un ticket avec une des clientes parce qu'elle lui a dit... merci. Lorsque la bande de potes s'est formée à la fac, Jean-Michel bossait au restau U. Depuis il est celui que l'on taquine, qui continue d'étonner tout le monde par sa candeur confondante, mais attention, personne, en dehors de la bande, n'a le droit de toucher à Jean-Mi !

Jean-Mi vu par Jérôme

Fidèle ! Il est en marge. Du genre à ne pas avoir Facebook, à n'avoir ni « statut », ni d'« humeur du jour » ! Quant à sa garde-robe... Un mec tendre, naïf, un peu ridicule. Premier degré à mort, et poétique. Le genre de copain que tu peux appeler le dimanche parce que tu sais qu'il est libre ! Il viendra avec toi acheter le pain ou de la bouffe pour le chien. Seuls ses potes ont le droit de se moquer de lui, mais ils ne supportent pas que d'autres touchent à Jean-Mi !

Loin de lui : le look, j'espère, et pour toujours ! La mode est mystérieuse : d'accord, aujourd'hui, nous sommes dans un retour du kitsch avec des mecs branchés qui portent des tee-shirts avec des chats ou des arcs en ciel, mais Jean-Mi, lui, est sur un kitsch 96/97 ! Le tee-shirt Ferrari sur un pantalon corsaire, des chemisettes turquoise !

Proche de lui : la durée dans l'amitié. Sans envolées druckériennes, j'aime la durée dans tout.

La scène qui l'angoissait : quand Antoine (Lambert) m'humilie pendant le dîner. J'avais peur du moment où la caméra allait arriver sur moi, surtout au milieu de tous ces grands comédiens, dans un film très choral.

La scène qu'il préfère : me concernant, je préfère le moment de la sangria au Pétrus. Une vraie trouvaille de comédie ! Mais j'ai une grosse tendresse pour la séquence où nous sommes tous en charlotte à l'hôpital derrière la vitre de la chambre de Lambert. Et j'ai adoré jouer la scène du pistolet où on se renvoie tous la balle : personne ne veut l'aider à faire pipi !

Exercice d'admiration

Florence : femme. Des rires, des larmes, à la fois girly, petite fille, séduisante : la femme dans tous ses aspects.

Guillaume : tellement subtil. Capable de glisser un détail infime qui change tout.

Lysiane : la version féminine de Guillaume. Sur le tournage, on était saisi : capable de faire passer trente ans d'aigreur de son personnage en une réplique.

Lambert : aérien. Il est beau, il est toujours juste, il est drôle. Le blond de Gad Elmaleh ! On voudrait être comme lui, mais on ne sera jamais comme lui !

Lionel : la force. Il est magnétique quand il joue.

Franck : le copain du fond de la classe, près du radiateur. Mais tellement amoureux de la comédie. Tellement puriste et précis.

Sophie : analytique. Un cerveau sur patte.

Valérie : rieuse.

Eric Lavaine vu par Jérôme

Quel loustic ! Il a un vrai grain. Capable de balancer les pires horreurs tout fort dans un restaurant bondé, ou de sortir à poil en pleine rue pour gagner un pari. Ce mec n'a aucun filtre ! Un vrai cinglé mais qui a su s'en servir pour écrire ses films ! BARBECUE correspond, je crois, à un vrai désir de sa part de sortir de ses comédies précédentes, qui étaient plus « tambour battant ». BARBECUE est proche d'INCOGNITO mais avec un humour plus doux-amer. L'usure de l'amitié est un thème mélancolique, et qui parle à beaucoup de gens. Le cinéma parle toujours d'amour, mais l'amitié est un thème central de nos vies. Il dirige à la note, à la couleur musicale. Très à l'oreille.

Sa définition de l'amitié

C'est le temps qui décide : une amitié se construit dans la durée. Un ami c'est celui qui pardonne, aussi. L'amitié doit être simple, aller de soi : s'il y a trop de contraintes, cela devient... la famille !

Sophie Duez



Une femme moderne, active, au métier noble. Avec Antoine, son mari, cela fait un bout de temps qu'ils se croisent au lieu de s'aimer. Quand il fait sa crise et rechigne à se soigner après son attaque, Véronique s'inquiète mais refuse « l'emmerdeuse de service ». Après tout, il est grand, et elle a d'autres chats à fouetter...

Véronique vue par Sophie

Une chirurgienne, une femme lucide, qui regarde la vie et la mort en face et couve les autres d'un regard bienveillant et amusé...

Proche d'elle : l'observation, la tolérance et la patience.

Loin d'elle : elle adore le ris de veau et est accro au boulot !

La scène qui l'angoissait : le dernier plan : pas envie que le tournage se termine !

La scène qu'elle préfère : le picnic, pendant la randonnée, quand le vernis craque et que, dans le vertige du paysage magnifique du Cirque de Navacelles, nous sommes tous tout petits, assis à grignoter ensemble. Lorsqu'Antoine (Lambert), debout, détaché sur le ciel et au bord du gouffre, nous assomme de vérités avec un calme puissant et tellement tendre et qu'il fait tomber ces mots : « on vieillit, c'est tout »...

Ambiance de tournage

Un banquet platonicien, une cour de récréation, un dimanche à la campagne, une bacchanale, une chasse au trésor...

Eric Lavaine vu par Sophie

Eric est espiègle, implacable et pudique.

Exercice d'admiration

Lambert : le magnifique

Franck : l'insatiable

Lionel : le lien

Guillaume : la mesure

Jérôme : le caméléon

Florence : l'invention

Valérie : la rebelle

Lysiane : l'intemporelle

Sa définition de l'amitié

C'est toujours de l'amour...

Lysiane Meis



Laure aime Yves et les églises. Quand le couple organise un barbecue, elle fait tout (les courses, les salades, la vaisselle, ensuite), mais c'est son mari qui reçoit des compliments sur la cuisson de la viande. Laure est la seule qu'Yves n'agace jamais, et elle est prête à se faire lifter (mais pas trop) pour le garder. C'est tout bête : même si elle a sûrement, de temps en temps, envie de hurler, Laure est une bonne amie, et une parfaite épouse.

Laure vue par Lysiane

Un vraie gentille, très amoureuse de son mari, et qui veut toujours bien faire, au point même d'être soûlante ! Elle s'est toujours consacrée à son mari et ses enfants. LA femme au foyer. Aujourd'hui, ses enfants sont grands et elle se rend compte d'un coup qu'elle n'a pas grand-chose dans la vie. Du coup, elle est toujours à la limite de la crise d'hystérie. Elle cherche à attirer l'attention de son mari, et elle va jusqu'à se faire lifter. Elle tient tant à ce que son lifting ne se voie pas qu'il ne se voit pas... du tout ! La vraie gentille de la bande, mais qui n'a jamais vraiment trouvé sa place dans le groupe, et doit en souffrir... Un peu la pauvre fille, tout de même.

Proche d'elle : sa bonne humeur, et son envie de faire plaisir. Pour le reste, elle est vraiment loin de moi. Un vrai rôle de composition !

Loin d'elle : je suis moins hystérique et plus féministe ! Et mon look n'a rien à voir ! Je suis brune avec les cheveux en pétard, alors qu'elle est blonde avec brushing. Je suis jean/pull alors qu'elle est toujours impeccable : la petite femme apprêtée avec la tenue qui correspond à chaque activité.

La scène difficile : celle, justement, du dîner final, où elle annonce son lifting... invisible. Je devais trouver l'angle juste de la scène, car Laure devait être à la fois drôle et touchante.

Celle qu'elle aime : la même car, au résultat, Eric était content, donc je le suis aussi !

Ambiance de tournage

Nous avons eu une journée de lecture bien avant le tournage, et la complicité était née. Nous étions donc ravis de nous retrouver ! Heureusement car nous étions tous logés dans un château au milieu de nulle part, et rien d'autre à faire qu'être entre nous. Un jour, j'ai tenu à partir en vélo vers un village voisin pour boire un café, j'ai pédalé, j'ai pédalé, et je n'ai jamais trouvé le village ! Je suis rentrée boire le café avec mes petits camarades !

Eric Lavaine vu par Lysiane

Il travaille vraiment avec les acteurs : on propose, puis il nous recadre subtilement, comme il l'a fait lors de ma première scène qui est aussi celle du film : la scène du barbecue où mes frustrations explosent. J'étais partie sur un jeu très dramatique. Il m'a félicitée, mais m'a conduite, ensuite, sur plus de légèreté. Il a une idée très précise de ce qu'il veut pour un personnage, mais il le sculpte avec nous. Il déteste le conflit, et tient à nous mettre à l'aise. Comment ne pas vouloir lui faire plaisir ! C'est un meneur. Il est très fédérateur.

Exercice d'admiration

Lambert : l'écoute. Capable de vous ressortir un truc que vous avez dit et auquel vous n'auriez jamais cru qu'il a prêté attention. Un mec bien.

Guillaume : un bonheur. La bonne humeur permanente.

Franck : le blagueur. La bonne blague au bon moment.

Florence : affectueuse.

Lionel : il veut faire le bonheur des autres. Il fait des Play List d'enfer. Super D.J !

Jérôme : le plus drôle ! Et tellement attachant.

Valérie : la super copine !

Sophie : discrète et bienveillante

Sa définition de l'amitié

La fidélité dans les moments difficiles.

Valérie Crouzet



Entre shopping, déco et manucure, Nathalie est ultra féminine, toujours partante pour voir les amis, et gaie comme un pinson. Trop insouciante pour s'apercevoir que Laurent, son mari, a d'énormes problèmes financiers... Se fâcher avec Nathalie ? Impossible.

Nathalie vue par Valérie

Joviale. Elle prend les choses de la vie avec le sourire, même les drames. Elle enjolie. Pilier de son couple, elle a des moments de grande douceur avec Laurent, son mari, même si elle ne voit pas à quel point il a des ennuis ! Côté look : pouponnée, avec des bijoux en or, très préoccupée par son apparence.

Proche d'elle : sa bonne humeur. Quand ça ne va pas, ça va quand-même !

Loin d'elle : son côté « école de commerce » ! Petite femme policée en société, un peu normative.

La scène la plus difficile : celle de la piscine ! Mais pour des raisons futiles : nous avons tous faits attention à notre ligne en prévision de cette scène en maillot de bain. Avec Lambert, nous parlions beaucoup de régimes, de petits déjeuners équilibrés, d'autant que, sur ce film, nous n'arrêtons pas d'être à table ! Nous ne cessons de nous répéter : n'oublions pas le 6 septembre, date du tournage

de la séquence piscine ! Au final, nous sommes dans l'eau avec de l'eau jusqu'au cou et on ne nous voit pas ! J'aurais pu reprendre de la côte de bœuf au lieu de me contenter de haricots verts...

La scène qu'elle préfère : j'aime beaucoup le match de foot où ils sont tous joyeux, sauf Laurent (Lionel) qui fait la gueule. Beau contraste.

Et celle où Lambert veut faire pipi à l'hôpital me fait tellement rire !

Ambiance de tournage

Nous étions une véritable bande. Le fait d'être logés au même endroit, de vivre ensemble en vase clos, comédiens comme techniciens, j'avais parfois l'impression d'être en tournage à l'étranger. Nous étions curieux les uns des autres puisque nous arrivions d'univers artistiques différents : on s'interrogeait sur la manière dont les autres travaillaient ou envisageaient leur métier d'acteur, on échangeait sur le sujet. Ceux qui tiennent tous seuls des salles de quatre mille personnes, ceux qui, au théâtre, ont vécu l'ambiance de troupe. Lambert nous racontait des anecdotes sur les comédiennes britanniques. C'était enrichissant. J'ai même eu du mal à atterrir en rentrant chez moi ! Entre shopping, déco et manucure, Nathalie est ultra féminine, toujours partante pour voir les amis, et gaie comme un pinson. Trop insouciante pour s'apercevoir que Laurent, son mari, a d'énormes problèmes financiers... Se fâcher avec Nathalie ? Impossible.

Eric Lavaine vu par Valérie

À la coule. Sans pression. Mais, attention, il sait ce qu'il veut ! Ses personnages sont très précis. Mon personnage n'est pas central, et pourtant, il savait tout de Nathalie. Il ne met personne en valeur en particulier et il pousse chaque acteur dans la finesse, loin de son territoire habituel.

Exercice d'admiration

Lambert : la beauté ! Et l'intelligence.

Florence : la vivacité.

Franck : la générosité, et la gourmandise, autant dans le jeu qu'à table ! Il a faim de tout.

Guillaume : un super acteur ! Je peux dire ça ? Ah oui, un super acteur !

Jérôme : la pudeur et la gentillesse.

Lionel : la camaraderie. Le naturel. Il joue de la guitare, il fait le D.J. Super animateur !

Sophie : la tête chercheuse. Et l'amitié.

Lysiane : la super copine ! C'est l'essentiel.

Sa définition de l'amitié

On peut compter sur un(e) ami(e) en toutes circonstances : dans les coups durs, pour raconter les pires conneries, et pour dire ce qu'on ne dit à personne d'autre. Avec un ami, on peut être soi. En amour, on fait semblant d'être parfait et on réclame la perfection. C'est justement le problème de l'amour ! L'amitié est plus indulgente : on accepte l'autre comme il est réellement.

LA MUSIQUE

Romain Tranchart & Gregory Louis

Après un parcours riche et éclectique, Romain Tranchart et Gregory Louis ont mis leurs expériences en commun, au service de la composition, réalisation et production de musique (production et composition d'album, bande originale de film, remix).

Romain Tranchart

Formé à l'American School of Modern Music, Romain Tranchart a sorti ses premiers disques en 1999, dans le cadre des projets Funk Legacy, puis Modjo. Il a par la suite collaboré avec de nombreux artistes (Shaggy, Mylène Farmer, Salif Keita, Sébastien Tellier). Grand amateur de Jazz, musique classique mais aussi de Blues/Rock, il rassemble des influences diverses.

Gregory Louis

Co-Fondateur du label « We rock Music » et du duo Aloud, Gregory Louis a œuvré tant dans la musique électronique, que dans la musique de film (dont POLTERGAY, premier film d'Eric Lavaine) et la chanson française (Edward... pour les intimes). Formé à la batterie et au clavier dès son plus jeune âge, artiste éclectique et touche à tout, collectionneur de disques et de claviers, il se produit régulièrement sur scène

Pour le film BARBECUE, Eric Lavaine souhaitait une couleur rock également emprunte d'autres genres musicaux, ainsi que l'utilisation de quelques thèmes principaux emblématiques des idées fortes du film. Assez rapidement l'idée est venue de décliner ces thèmes sous plusieurs formes, dans une esthétique allant du classique au blues-rock, en passant par le new wave, le tout en fonction des différentes humeurs, épreuves, et joies traversées par Antoine (Lambert Wilson). Par exemple, le thème principal symbolise la bande de copains et son parcours, un autre thème incarne la nostalgie du temps qui passe, la vie intérieure de tel ou tel personnage, un autre englobe les différentes idées développées par le film sous la forme d'une chanson.

LISTE ARTISTIQUE

Antoine	Lambert Wilson
Baptiste	Franck Dubosc
Olivia	Florence Foresti
Yves	Guillaume de Tonquédec
Laurent	Lionel Abelanski
Jean-Michel	Jérôme Commandeur
Véronique	Sophie Duez
Laure	Lysiane Meis
Nathalie	Valérie Crouzet
Guillaume	Lucas Lavaine
Hugo	Corentin Lavaine
Alexandre	Stéphane de Groodt
Jean Chevallier	Philippe Laudénbach
Jolie Blonde	Julie Engelbrecht
Serveur Chez Abel	Marc Fayet
Professeur Blomet	Antoine Blanquefort
Nicolas	Théo Van de Voorde
Camille	Diane Terrier
L'infirmière	Sylvie Paupardin
Voisine	Nabiha Akkari
Serveur	Franck Adrien Serafini

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Eric Lavaine
Scénario	Eric Lavaine & Hector Cabello Reyes
Directeur de la Photographie	François Hernandez
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Rodolphe Kriegel
Chef Monteur	Vincent Zuffranieri
Chef Costumière	Nadia Chmielewsky
Chef Décoratrice	Sandrine Jarron
Régisseur Général	Serge Szwarcbart
Musique Originale	Gregory Louis & Romain Tranchart
Supervision Musicale	My Melody Rebecca Delannet & Astrid Montoya
Directeur de Production	Régis Vallon
Production Exécutive	Gala Vara Eiriz
Producteur Délégué	Same Player, Vincent Roget, François Cornuau
Coproducteurs	STUDIOCANAL
	TF1 FILMS PRODUCTION
	CINÉFRANCE 1888
Distributeur	STUDIOCANAL
Ventes internationales	STUDIOCANAL